

Sécheresse : la situation reste préoccupante en Balagne

Le comité sécheresse de Haute-Corse, réuni à la mairie de L'Île-Rousse, a fait un point d'étape sur le niveau des ressources en eau. Plusieurs voyants sont passés au rouge, en particulier en Balagne et dans l'Extrême-Sud, qui s'avèrent les régions les plus touchées



La chambre d'agriculture de Haute-Corse réclame que l'état de calamité agricole soit décrété pour la Balagne. OLIVIER SANCHEZ/CRYSTAL PICTURES

Des données globalement rassurantes, mais tout de même quelques points noirs qui confirment que la Balagne reste très exposée aux phénomènes de sécheresse et à leurs conséquences.

Ici, le comité de sécheresse de Haute-Corse s'est réuni à la mairie de L'Île-Rousse pour établir un premier bilan de la saison à l'échelle du département, mais aussi plus généralement de l'île. À la clé, un partage d'informations qui pointe un niveau de pluviométrie calculé depuis septembre 2019 plutôt favorable, puisqu'il se situe au-dessus de la normale. Et ce, malgré une période sans pluie atteignant 90 jours sur certaines communes. Le niveau des nappes phréatiques atteint lui aussi, un niveau global rassurant. Pour ce qui est des retenues d'eau, les barrages de l'office hydraulique enregistrent, en moyenne, un taux de remplissage de plus de 60 %, contre une

moyenne de 80 % pour les infrastructures d'EDF.

En revanche, le débit des cours d'eau s'avère une première source d'inquiétude. En effet un quart d'entre eux sont à sec, un autre quart en « écoulement invisible », les 50 % restants ayant un écoulement visible. Autre problématique : la faible humidité des sols, synonyme de sécheresse agricole, qui touche surtout le littoral occidental. Deux zones apparaissent comme particulièrement sensibles dans ce domaine : la Balagne et l'Extrême-Sud. Si, à l'heure actuelle, aucune mesure d'urgence n'est prise, le président de l'Office d'équipement hydraulique de Corse compte sur la sensibilisation pour éviter que la situation ne dérape un peu plus.

« Pour la Balagne, nous avons clairement un point de vigilance qui perdure dans les régions du Ghjunsani et du Canale, où les fleuves de l'Ascu et du Targhine atteignent, aujourd'hui, un débit presque nul, détaille Saveriu



Le comité sécheresse de Haute-Corse a fait le point sur la situation hydrique dans l'île.

PIERRE PASQUALINI

Luciani. Nous avons donc un souci d'approvisionnement en eau potable dans les villages de ces secteurs. Les prévisions annoncent une augmentation des températures de l'ordre de deux à trois degrés, ce qui conduira à une accentuation de l'évaporation. Ce phénomène sera couplé à une surconsommation humaine et agricole. »

Cette saison, la situation est néanmoins atténuée par une baisse de la fréquentation touristique, due au coronavirus. Mais il n'en reste pas moins que, pour le président de l'OEHC, la Corse se retrouve dans un contexte de sécheresse proche de 2017, voire de 2003, deux années record dans ce domaine. « Le véritable défi pour nous est de parvenir à sensibiliser les élus et les populations des zones vulnérables, comme en Balagne et dans l'Extrême-Sud, sur

la question de la consommation d'eau », constate Saveriu Luciani.

État de calamité agricole pour la Balagne ?

Si l'on ne peut pas parler de pénurie pour les foyers, le secteur agricole se retrouve, lui, en difficulté dans certaines zones. Joseph Colombani, le président de la chambre d'agriculture de Haute-Corse, a d'ailleurs demandé au préfet du département que soit décrété l'état de calamité agricole pour la Balagne. Selon lui, le secteur du fourrage est le plus durement touché. François Ravier, prenant acte de cette demande, assure que les services de l'État enquêteront : « Je n'ai, à ce jour, eu aucun retour négatif de la part des agriculteurs, assure-t-il. Les vignobles et les producteurs

d'agrumes parlent plutôt d'une bonne année. Nous attendons que la chambre d'agriculture saisisse l'État sur la question du fourrage en Balagne et nous étudierons la question. »

Si la saison hydrique semble avoir profité d'une plus faible affluence touristique qu'à l'habitude, le problème récurrent de la hausse de la consommation d'eau, normalement enregistrée en période estivale, reste posé. Pour le président de l'ODARC et président de la Communauté de communes de L'Île-Rousse-Balagne, Lionel Mortini, cette situation découle de la surconsommation. « Il faut mettre un terme aux constructions, aux permis de construire et aux logiques d'urbanisme complètement débridées, souligne-t-il. Il faut clairement le dire : si nous ne pouvons pas donner à boire aux gens, il faut

arrêter de donner des permis de construire. Il y a des limites et ces limites sont atteintes. »

Autant d'éléments qui renvoient à la nécessité de doter la Corse de nouvelles stratégies afin de garantir l'approvisionnement et la consommation d'eau dans des contextes compliqués par le changement climatique, notamment. Un enjeu qui se trouve au cœur du projet Aequa Nostra 2050 proposé par l'Office d'équipement hydraulique de Corse, adopté récemment par l'Assemblée de Corse.

PIERRE PASQUALINI

* Ont notamment participé à ce comité le préfet de Haute-Corse François Ravier, le sous-préfet de Calvi Florent Farge, le président de l'OEHC Saveriu Luciani, et le président de l'ODARC Lionel Mortini, ainsi que les services de l'office hydraulique de Corse, EDF et Météo France.